

TOUS LES CHATS SONT GRIS

UN FILM DE **SAVINA DELLICOUR**





ZOOTROPE films PRÉSENTE

TOUS LES CHATS SONT GRIS

UN FILM DE **SAVINA DELLICOUR**

Belgique - 2015 - Comédie dramatique - 1h27mn

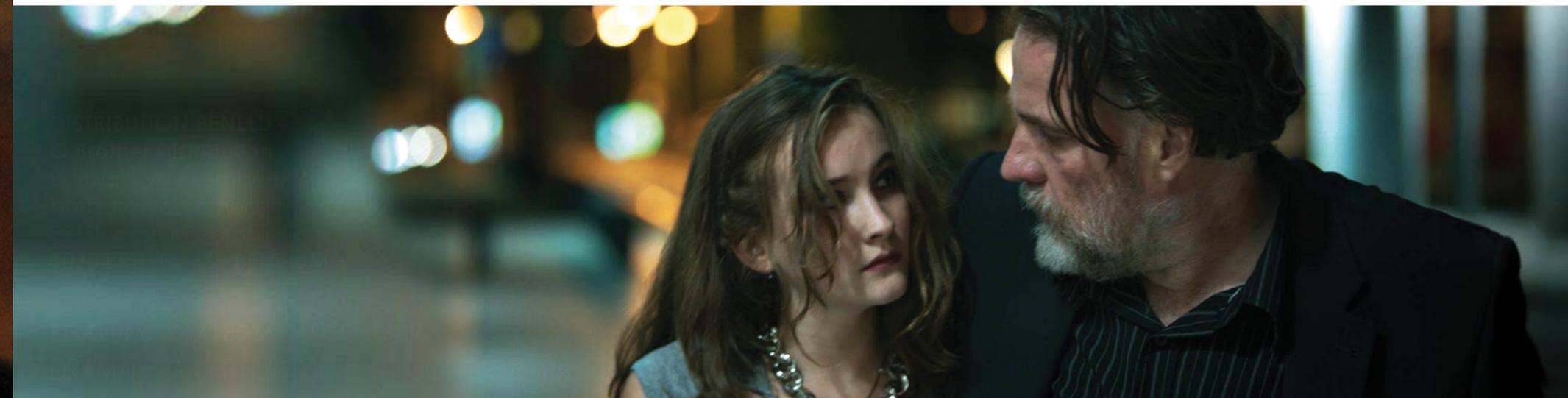
SORTIE LE 15 JUIN 2016

**DISTRIBUTION
ZOOTROPE FILMS**

8, rue Lemercier
75017 Paris
01 53 20 48 60
brice.perisson@zootropefilms.fr

**PRESSE
LES PIQUANTES**

Alexandra Faussier & Fanny Garancher
27, rue Bleue - 75009 Paris
01 42 00 38 86
presse@lespiquantes.com





Paul a 46 ans. Il est détective privé. Dorothy a presque 16 ans. Elle est en pleine crise identitaire. Il vit en marge de la société bien-pensante bruxelloise, elle a grandi en plein dedans. La seule chose qui les lie est le fait que Paul sait qu'il est le père biologique de Dorothy. Récemment de retour au pays, Paul revoit Dorothy. Troublé, il l'observe, sans oser s'approcher. Mais tout bascule le jour où Dorothy vient lui demander de chercher son père biologique...

INTERVIEW DE LA RÉALISATRICE

Le personnage de Paul n'est pas né de ce film. C'est un vieil ami à vous?

(rire) On pourrait dire ça oui. Je le connais depuis longtemps... Avant de partir en Angleterre, en 1999, j'avais écrit le journal intime d'un détective amateur. C'était un chômeur solitaire qui faisait des enquêtes dont tout le monde se foutait pour remplir le vide existentiel de sa vie. Dans le carnet, il faisait une enquête pour savoir pourquoi l'hôpital des Deux Alice à Bruxelles s'appelait comme ça. Ce personnage est resté dans un coin de ma tête, et, quand j'ai commencé à penser au long-métrage, il a refait surface. Il a beaucoup évolué au fil de l'écriture du film, mais l'essence de ce qui me plaisait chez lui est resté ; c'était un « outsider », quelqu'un qui vit en marge de la société. C'était quelqu'un de généreux, avec un grand cœur, et pourtant, il était seul. L'idée qu'il ait une fille biologique qu'il ne connaissait pas est venue en explorant cette idée de solitude au tout début de l'écriture du film avec Matthieu de Braconier.

Quoi de plus triste comme solitude que celle de quelqu'un qui aurait fait un super chouette père et qui doit se résoudre à regarder son enfant de loin, sans être reconnu ?

Vous avez vécu 7 ans en Angleterre où vous avez fait des études à la National Film and Television school (notamment sous la tutelle de Stephen Frears), et où vous avez ensuite travaillé en tant que réalisatrice. En quoi l'Angleterre a-t-elle eu de l'influence sur vous, et dans l'écriture du film qui a démarré là-bas?

Ce que j'ai adoré en Angleterre, c'est l'approche du métier de réalisatrice. Là-bas, le cinéma, oui, c'est un art, mais c'est surtout un artisanat. On apprend les outils du réalisateur. Ils sont parfois plus difficiles à discerner que ceux de certains autres membres de l'équipe qui sont plus visibles, comme la caméra pour le cadreur, mais il y en a, et ils sont concrets. J'aime la façon « pragmatique » que les Anglais ont d'aborder les choses

Le but étant de trouver des réponses simples aux questions de mise en scène. Avant, j'avais l'impression que je devais tout expliquer intellectuellement, et que plus ma réponse serait appuyée par un raisonnement complexe, plus elle serait intéressante. Hors quelqu'un comme Stephen Frears ne faisait jamais aucune théorie sur rien. Sur le tournage des films d'école, il se contentait de sourire quand on faisait des grandes théories sur le choix des plans et de dire simplement: « Tu ne trouves pas que d'ici (l'endroit où il s'était placé pendant une répétition), on voit vraiment bien l'action? »

Au niveau du scénario, Matthieu et moi étions influencés par les films qu'on aimait, et qui étaient le plus souvent des films anglophones indépendants. Ils ont une tradition de narration efficace. On avait envie d'écrire un film avec du rythme, où il se passe des choses, avec des retournements... Pas un film contemplatif. D'ailleurs la part la plus difficile du travail d'écriture a été de couper ; il y avait trop de choses et trop d'idées.

Donc dans le développement du projet « Tous les chats sont gris » on passe de Londres où vous avez travaillé, à Bruxelles. Ce choix (de Bruxelles) est anodin ?

Dans les premières versions du scénario, l'histoire se déroulait dans les banlieues de Londres et s'appelait « The detective ». A ce stade de l'écriture, il manquait quelque chose à la texture de l'histoire, elle n'était pas encore ancrée. Le fait d'imaginer le film en Belgique, et plus particulièrement à Bruxelles, dans le quartier où j'ai grandi, a amené une sorte de légitimité et aussi une certaine vérité.

Surtout que notre histoire était complexe au niveau de la structure du scénario, et l'idée de départ (un détective privé qui voit débarquer à sa porte sa fille biologique qui est à la recherche de son père) avait un côté décalé et cocasse, comme la vraie vie l'est parfois... Il fallait qu'on y croit. Pour que cette idée fonctionne, pour qu'on croie pleinement à la situation, il fallait que ce qui l'incarne (le lieu, la famille, les personnages, la façon de parler) soit le plus réaliste possible. Le fait de revenir vivre à Bruxelles, et donc à proximité de ces quartiers où j'avais grandi a été inspirant. J'ai pu me référer à l'adolescence que j'avais eue. C'est une théorie qui se défend ; on ne parle vraiment bien que de ce qu'on connaît !

L'histoire diffère du cinéma francophone en général. Elle se passe dans un milieu aisé, vraiment bourgeois avec comme protagoniste un personnage comme Paul, rebelle. Est-ce qu'on peut y voir une sorte de critique de la société " bienpensante" ?

Le film se déroule dans un milieu bourgeois simplement parce que c'est celui dans lequel j'ai grandi. Ça n'a donc pas été un choix délibéré de faire un film parlant de « bourgeois » ou d'en faire une critique. Beaucoup de films intéressants se passent dans des milieux ouvriers, et dans la difficulté de la pauvreté financière, donc ce territoire là est bien couvert au cinéma, et par de grands cinéastes. Il y a beaucoup moins de films qui se passent dans la bourgeoisie, hors il y a plein de choses à dire ! Le film décrit une certaine éducation qui est très répandue et qui cultive ardemment le culte de l'apparence, et puis beaucoup de culpabilité judéo-chrétienne...

Le personnage de Dorothy, sans faire beaucoup de bruit, en tout cas au début, se rebelle contre ça en menant sa quête de la vérité jusqu'au bout. Le personnage de Paul lui, est en dehors du système, et, à 45 ans, est encore très proche de cette énergie de rébellion de la jeunesse. Il y avait une envie de parler de ce monde des apparences, qui est présent dans tous les milieux mais qui, dans la bourgeoisie, prend des proportions particulières. Dans le petit monde où j'ai grandi, il y a une culture du silence ; des choses dont on ne parle pas. C'est comme si les gens pensaient qu'en mettant quelque chose sous silence, ils le feraient disparaître.

Dans le scénario, le personnage principal est Dorothy, une adolescente, et c'est typiquement à cet âge là que ce genre de secrets peut poser de graves problèmes, parce que l'adolescence c'est un moment crucial et intense où on se cherche et où on a besoin de pouvoir se définir pour avancer.

Avec tous ces éléments, comment le scénario s'est-il construit, comment avez-vous choisi le point de vue, l'histoire de Paul, et de Dorothy ?

La question du point de vue dans ce film était riche en questionnements, et elle nous a suivi jusqu'au montage. Paul était le personnage de départ, celui qui avait l'information que Dorothy était sa fille, mais il était passif au début de l'histoire. Dorothy, elle, ne se doutait de rien par rapport à Paul, mais son personnage était le plus proactif, puisqu'elle voulait trouver des réponses à ses questions. Le troisième personnage clé était Christine, la mère de Dorothy ; c'était l'antagoniste ; toute l'histoire repose sur son positionnement par rapport à sa fille et au passé.

Si, dès le début, elle avait dit à sa fille, « mais bien sûr, je vais tout te raconter », il n'y aurait pas eu d'histoire. (rires) Dès le départ ce qui nous intéressait Matthieu et moi c'était d'écrire une histoire complexe (mais pas compliquée), et vu qu'on avait envie avant tout de parler de rapports humains, on voulait passer par le point de vue de chacun des trois personnages. Un des thèmes centraux dont on voulait parler était la façon dont nous, êtres humains, on se raconte chacun des histoires sur notre vie pour tenir le coup, et parfois ces versions différentes se mettent en conflit entre elles, surtout à l'intérieur d'une même famille. Donc c'était important de garder les trois points de vue... Même si ce n'est pas ce qui est prôné d'habitude dans les manuels de scénario ! On se posait toujours la question par rapport aux scènes du film ; est-ce que cette scène est plus intéressante dans le point de vue de Paul, ou de Dorothy ? Et la réponse dépendait de qui vivait le plus de conflit. Par exemple, la scène où Dorothy et sa copine Claire sonnent chez Paul pour la première fois, c'était beaucoup plus intéressant d'être dans son point de vue à lui, qui voit sa propre fille, qu'il n'a jamais vu de près, débarquer chez lui pour s'intéresser à son métier de détective, alors qu'elle ne se doute pas du tout de ce qui les lie tous les deux. Au final, ce jeu entre les points de vue, c'est ce qui a été le plus difficile à écrire, mais c'est une des richesses du film.

Au final Dorothy, Paul et Christine ont trois histoires qui sont liées et qui vont faire apparaître le même thème ?

Oui, en fait ils sont tous les trois coincés par une même information. C'est Dorothy qui déclenche l'histoire parce qu'à l'adolescence, elle a cette impulsion, cette pulsion de vie qui fait qu'elle a vraiment besoin de savoir. Les deux adultes se sont arrangés chacun à leur façon avec leur vérité. Paul avait refait sa vie et ce n'est que maintenant qu'il rentre à Bruxelles qu'il est à nouveau confronté par le fait qu'il a une fille. Christine a bâti une vie qui lui plaît et qu'elle contrôle mais dont l'équilibre est menacé par l'irruption possible de son secret bien enfoui.

Le film aborde l'idée qu'on peut ré-écrire son histoire. Ce n'est pas parce qu'on est né dans une certaine famille, dans certaines circonstances qu'on est condamnés à quoi que ce soit. Ré-écrire son histoire comporte plusieurs phases, et la première c'est de savoir de quoi cette histoire est faite. Pour Dorothy il y a une grande question autour de sa conception ; elle ne sait pas d'où elle vient. La première chose à faire surgir, c'est la vérité à ce propos, donc qu'elle arrive à faire parler sa mère. La réponse qu'elle obtient finalement n'est pas facile à entendre, mais, le message du film c'est que la vérité soulage, même si elle est difficile à entendre. Il y aura un temps de digestion, mais Dorothy, après ça, va pouvoir écrire son histoire d'une façon qui fait sens pour elle. La fin du film pose la question; les liens de sang sont-ils les plus importants ? Le lien qu'elle a développé avec Paul ne pourrait-il pas aussi faire office de lien parental , dans le sens où il aide à grandir?

Du coup, ça ouvre une fenêtre dans le monde des possibles, et des influences dont Dorothy choisira de s'influencer dans sa vie.

Les personnages ne sont pas noirs ou blancs, ça demande aux comédiens d'apporter des nuances. Le personnage antagoniste d'Anne Coesens en est un exemple. Comment avez-vous abordé le travail avec elle?

Je crois que c'est peut-être le plus « beau » rôle parce que c'est le plus difficile, ou en tout cas le plus ingrat. Je crois que c'est le challenge que Anne a aimé. Christine est un personnage que les spectateurs risquent de juger. C'est le positionnement difficile du personnage qui résiste, qui crée du conflit. Au moment de l'écriture ça a été un challenge ; on voulait la rendre le plus « humaine » possible, qu'on puisse la comprendre. Pendant le film on ne comprend pas pourquoi elle a cette attitude, mais à la fin on comprend pourquoi elle a fait les choix qu'elle a fait. J'ai proposé le rôle à Anne justement parce que c'est quelqu'un qui dégage une grande humanité. C'est quelqu'un de chaleureux, qui est à l'écoute. Elle est tout l'opposé de l'image qu'on pourrait avoir de Christine, qui dégagerait quelque chose de froid et de coincé. Cela garantissait que le personnage soit vraiment multi-dimensionnel et loin de la caricature.

Le personnage de Paul est plutôt sérieux, assez loin de ce que Bouli joue habituellement (même si il a interprété des rôles plus sérieux ces derniers temps). Comment avez-vous abordé le travail avec lui ? Comment a-t-il perçu le personnage ?

Ce n'est peut-être pas le genre de rôle dans lequel on a eu l'habitude de voir Bouli, mais par contre le personnage de Paul a fini par lui ressembler assez fort dans certains aspects. Dans le scénario, c'était encore un personnage un peu déprimé, voire dépressif, quelqu'un qui avait abandonné. C'était quelqu'un de fondamentalement bon, qui avait des accès de colère, et qui avait écouté de la musique rock, punk, durant son adolescence. Quand Bouli est entré dans le projet, on est reparti de ces éléments-là ensemble. On en a fait un personnage plus actif et plongé dans la rébellion, une personne qui a du mal à gérer sa colère en général, par rapport à des injustices, etc... Et qui écoutait encore très activement le genre de musique qu'il écoutait étant jeune, et du coup, vivait encore et s'habillait en concordance avec ce style. Bouli s'est approprié le personnage. Ce que Paul a gagné à être interprété par lui c'est cette sympathie qu'il a naturellement dans le regard, cette générosité qu'il a en tant que personne et qui a donné de la douceur au personnage. Mais pas une douceur fade, au contraire, une sorte d'étincelle, qui donnerait envie à des ados de passer du temps avec lui. Car le postulat de départ n'était pas évident ; se dire que deux adolescentes allaient vouloir trainer avec un type de 45 ans, détective, qu'elles avaient rencontré dans des circonstances un peu étranges...

Le travail avec les acteurs me passionne et je m'y implique. J'aime répéter parce que cela donne l'opportunité de tester des choses sans avoir à se préoccuper du résultat. Et en répétition j'utilise l'improvisation autour des scènes pour développer les personnages et creuser leurs relations. C'est ma façon de chercher à faire surgir l'authenticité au travers de l'artifice que sont finalement l'écriture et la réalisation d'un film. Bouli m'a fait confiance, il était ouvert par rapport à ma façon de travailler et il s'est prêté au jeu. En travaillant de cette façon j'ai pu intégrer les bonnes idées qui ressortaient des impros ou des discussions autour du personnage, sa façon de réagir, ses répliques, etc... à la version de tournage du scénario. Après, sur le plateau, Bouli était totalement au service du film, il a pris des risques et il a vraiment exploré les nuances émotionnelles des scènes... et je trouve que ça se voit dans le film, il est vraiment touchant

Manon Capelle est la seule comédienne non-professionnelle du trio de tête, comment a-t-elle abordé le fait de jouer avec Bouli Lanners et Anne Coesens, qui sont deux comédiens ultra confirmés ? Et comment le choix s'est porté sur elle et pas sur une comédienne confirmée ?

Comme c'est un film qui parle de l'adolescence, l'idée dès le départ était de faire jouer des vrais adolescents et pas des comédiens de 20 ans qui ont l'air jeune. C'est une expérience que j'avais déjà faite dans mon court-métrage **Strange Little Girls**, et pour laquelle j'avais réussi à aller où je voulais au niveau du jeu d'acteur.

Avec Michaël Bier, le directeur de casting, on a rencontré environ 300 filles parmi celles qui avaient répondu aux annonces. Sur plusieurs mois on a revu les filles en réduisant progressivement le nombre. Ensuite on a travaillé en impro avec les dernières. Je voulais trouver quelqu'un qui incarnait déjà en partie le personnage. On en est arrivé à Manon. Elle n'avait pas tout du personnage de Dorothy mais elle avait ce mélange de fragilité et de force. Elle était introvertie comme le personnage, et en même temps elle était très curieuse, concentrée, intelligente et ouverte. Face aux acteurs professionnels, elle n'avait rien à prouver. Elle était timide mais naturelle. Et puis Bouli, c'est quelqu'un qui met tout de suite à l'aise. Avec Anne elles ont gardé une certaine

retenue pendant le tournage parce que c'était mieux pour leur relation dans le film. Il ne fallait pas qu'elle soit trop à l'aise avec sa mère. Manon et moi, on a passé beaucoup de temps ensemble pour établir une vraie relation de confiance, et on est allées dans le détail des scènes, pour voir comment son imagination à elle pouvait s'emparer des situations et des émotions dans le scénario. On a passé du temps avec Aisleen aussi, qui joue sa meilleure copine dans le film, pour créer cette relation entre les deux filles. Elles se sont appropriées les personnages, qu'elles ont influencé par leurs personnalités respectives, et par l'expérience qu'elles ont elles de ce que c'est d'être adolescente aujourd'hui.



SAVINA DELLICOUR

Après avoir étudié le cinéma à l'Institut des Arts de Diffusion en Belgique, et travaillé comme assistante à la télévision, Savina part en Angleterre. Elle obtient un Masters en réalisation à la National Film and Television school sous la tutelle de Stephen Frears. Son film de fin d'études, **Ready**, avec Imelda Staunton, est nominé pour un student Oscar à L.A. Savina réalise ensuite 10 épisodes d' **Hollyoaks**, une série télévisée pour jeunes diffusée en Prime Time sur Channel4.

Elle retourne au Cinéma avec **Strange Little Girls**, financé par Cinéma Extreme, le prestigieux concours de jeunes auteurs du UK film Council et FILM4. Le film est sélectionné dans plus de 30 festivals Internationaux, obtient plusieurs prix, et est diffusé à la Télévision Anglaise et Portugaise.

Son projet de long-métrage « **Tous les chats sont gris** » la ramène en Belgique. Le scénario a été développé à travers différents ateliers de développement ; Script&Pitch workshops, les Ateliers du Festival Premiers Plans de Jeanne Moreau et Emergence organisé par Elisabeth Depardieu.



©DYOD.be

CASTING

BOULI LANNERS - PAUL

ARTISTE INTERPRÈTE - SCÉNARISTE - RÉALISATEUR

Filmographie sélective

INTERPRÈTE

LULU FEMME NUE - Solveig Anspach

11.6 - Philippe Godeau

DE ROUILLE ET D'OS - Jacques Audiard

Magritte du Meilleur acteur dans un second rôle 2013

MAMMUTH - Benoit Delepine, Gustave Kervern

RIEN A DÉCLARER - Dany Boon

KILL ME PLEASE - Olias Barco

ELDORADO - Bouli Lanners

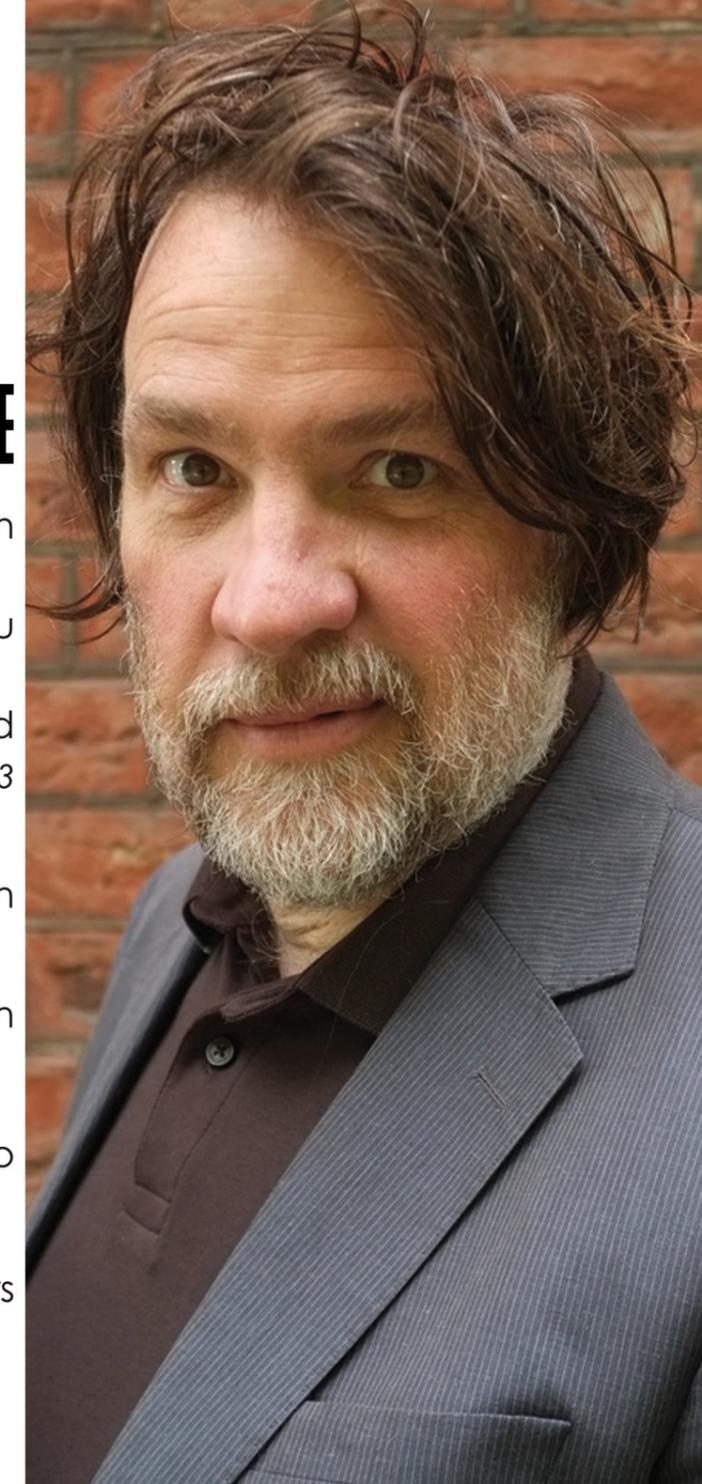
RÉALISATEUR

LES PREMIERS, LES DERNIERS (2016)

LES GÉANTS (2011)

ELDORADO (2008)

ULTRANOVA (2005)



ANNE COESENS - CHRISTINE

Filmographie sélective



PAS SON GENRE - Lucas Belvaux

ILLÉGAL - Olivier Masset-Depasse

*Bayard d'Or de la meilleure comédienne
Magritte de la Meilleure Actrice 2011*

ÉLÈVE LIBRE - Joachim Lafosse

CAGES - Olivier Masset-Depasse

MA VIE EN ROSE - Alain Berliner

MANON CAPELLE - DOROTHY

Manon Capelle fait ses premiers pas au cinéma dans **Tous Les Chats Sont Gris** où elle interprète Dorothy, une adolescente de 16 ans en pleine crise identitaire. Au vu de sa performance dans le film de Savina Dellicour, sa carrière dans le cinéma ne fait que commencer...



SCÉNARISTES

SAVINA DELLICOUR
MATTHIEU DE BRACONIER

PRODUCTEURS

JOSEPH ROUSCHOP
VALÉRIE BOURNONVILLE

PHOTOGRAPHIE

THOMAS BUELENS

SON

OLIVIER STRUYE

MONTEUR

EWIN RYCKAERT

MONTAGE SON

FABIEN POCHET

MIXAGE SON

PATRICK HUBART

DÉCORATEUR

PAUL ROUSCHOP

CRÉATEUR COSTUMES

SABINE ZAPITELLI

MAQUILLAGE/ COIFFURE

SANDRA CAMPISI

